

---

Compte rendu de" l'Auditeur national" du rapport, présenté par Barrère, sur les opérations militaires des diverses armées, et lecture des lettres des envoyés en mission, en annexe de la séance du 16 frimaire an II (6 décembre 1793)

Bertrand Barrère de Vieuzac

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Barrère de Vieuzac Bertrand. Compte rendu de" l'Auditeur national" du rapport, présenté par Barrère, sur les opérations militaires des diverses armées, et lecture des lettres des envoyés en mission, en annexe de la séance du 16 frimaire an II (6 décembre 1793). In: Tome LXXXI - Du 16 frimaire au 29 frimaire an II (6 décembre au 19 décembre 1793) pp. 46-47 ;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1913\\_num\\_81\\_1\\_38193\\_t1\\_0046\\_0000\\_4](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1913_num_81_1_38193_t1_0046_0000_4);

---

Fichier pdf généré le 19/02/2024

Pons, annoncent, le 12, f. que la colonne du général Taponier, après s'être battue pendant trois jours, sans avoir pu tourner l'ennemi, s'est aussi retirée en bon ordre sur Homburg et a perdu son trésor consistant en 300,000 livres. (1)

Le général de division Dièche, commandant celle de Strasbourg, écrit le 11 frimaire :

« Hier, l'armée a eu un avantage considérable : elle s'est battue toute la journée. Notre droite a repoussé l'ennemi au delà de Gamsheim ; les redoutes ont été enlevées à la baïonnette ainsi que les hauteurs qu'il occupait. Il a perdu beaucoup de monde. La gauche a aussi gagné du terrain. Il est inutile de dire qu'aucun républicain n'a fui. Depuis que nous avons des généraux sans-culottes, on ne connaît pas ça.

Quelques blessés, que nous avons eus, criaient de toutes leurs forces en entrant à Strasbourg : *Vive la République ! Ça va ! Ça ira ! mon sang coule !* Un autre : *« J'ai mon bras emporté, mais je m'en f... Ça va ! Ça ira ! »* Enfin, on ne peut se faire une idée de leur dévouement à la République. »

Le général Pichegru informe le ministre de la guerre que nous avons chassé l'ennemi de Gamsheim et de Beinaheim ; mais que la division du centre, commandée par Ferrier, après avoir enlevé plusieurs redoutes aux émigrés, a été mise en déroute par la cavalerie ennemie et a perdu quelques canons.

Les administrateurs du département d'Indre-et-Loire annoncent que les brigands, après avoir évacué Laval, se sont portés sur Sablé et La Flèche qu'ils ont pillés. Tours, Angers, Saumur, sont menacés. Dans la première commune on a coupé les ponts et rangé les bateaux sur la rive opposée à la horde catholique. Les représentants du peuple ont déclaré Saumur en état de guerre.

Les brigands assiègent Angers au nombre de 2,000 hommes et doivent, dit-on, y prendre leurs quartiers d'hiver ; mais la garnison a fait une sortie et l'ennemi est écorné.

L'avant-garde de la garnison de Mayence, en rec à La Flèche après le départ des brigands, leur a tué 600 trameurs. La nudité, la faim, les maladies les maltraitent encore plus et ils ne semblent trouver une apparence de courage que dans leur désespoir même.

Le général en chef Dugommier écrit d'Olhionles, le 10 frimaire : « Cette journée a été chaude, mais heureuse. Depuis deux jours, une batterie essentielle à notre place faisait feu sur Malbosquet et inquiétait beaucoup ce poste et ses environs. Ce matin, à cinq heures, l'ennemi a fait une véritable vigoureuse qui l'a d'abord rendu maître de nos avant-postes. Mais bientôt, ralliant nos forces, nous avons vivement repoussé les ennemis qui, se repliant de tous côtés, ont laissé sur le terrain un grand nombre de morts et de blessés. Cette sortie enlève à leur armée plus de 1,200 hommes tant tués, que blessés ou faits prisonniers. Parmi ces derniers sont plusieurs officiers d'un grade supérieur et leur général en chef, M. Ohara, blessé d'un coup de feu au bras droit.

« Cette action, qui est un vrai triomphe, est

d'un excellent augure pour nos opérations ultérieures ; car, que ne devons-nous pas attendre d'une attaque concertée et bien mesurée, lorsque nous faisons bien à l'improviste ? »

### III.

#### COMPTE RENDU de l'Auditeur national (1).

**Barère**, au nom du comité de Salut public, a communiqué les nouvelles des armées.

Les représentants du peuple Richard et Soubrany et le général Hoche écrivent de Schœnberg et de Deux-Ponts, en date des 11 et 12 frimaire (2), que des défauts d'exécution dans des mouvements combinés, ayant donné le temps à l'ennemi de recevoir un renfort de 10,000 hommes, les troupes de la République ont été obligées à la retraite, pour ne pas engager un combat trop inégal avec un ennemi ayant le double de forces. Cette retraite s'est faite avec le plus grand ordre sur Limbach, Homburg et Deux-Ponts, sans avoir éprouvé d'autre perte que celle du trésor, qui renfermait 300,000 livres et qui était égaré. C'est après un combat opiniâtre de trois jours, avec un ennemi bien supérieur en hommes et en canons, que cette retraite s'est effectuée.

Les représentants et le général s'occupent en ce moment à faire défilé les prises faites en pays ennemis. L'on y a trouvé plus de 700,000 sacs de blé, une grande quantité d'argenterie d'églises et d'aristocrates, des draps, des souliers et beaucoup d'autres effets qui seront d'une grande utilité aux troupes de la République.

Le général de l'armée du Rhin écrit de Strasbourg, en date du 12, qu'une division de l'armée s'est emparée des postes de Bechnoffen et Gnosselle où l'ennemi a perdu beaucoup de monde. Une autre division, repoussée par la cavalerie ennemie, a perdu quelques canons. Cet échec a été occasionné par la perte du commandant fait prisonnier au commencement de l'action.

Le général Jourdan écrit du quartier général d'Avesnes, sous la date du 14, que les avant-postes de l'ennemi ayant été attaqués par une de nos divisions, il a perdu beaucoup de monde, qu'on lui a fait 150 prisonniers et que Landrecies a été approvisionné.

La correspondance des représentants du peuple dans le département d'Indre-et-Loire, celle des administrateurs et du comité de correspondance, donne pour résultat que les rebelles de la Vendée, qui paraissent vouloir regagner leurs anciens repaires, ayant pris et évacué Laval, Sablé et La Flèche, se sont présentés devant Angers pour en faire le siège, mais qu'ils y ont été battus par la garnison et l'avant-garde de l'armée de Mayence, qui leur ont tué 5 à 600 hommes. Les lettres s'accordent à dire que ces brigands qui traînent avec eux une grande quantité de mères, de femmes, de vieillards et d'enfants, sont atteints de faim, de misère, de malpropreté et de maladies. Leur

(1) Auditeur national n° 441 du 17 frimaire an II (samedi 7 décembre 1793), p. 7j.

(2) Voy. ci-dessus, même séance, p. 39 et 31, le texte exact des deux lettres de Soubrany et Richard, d'après M. Audard, datées de Schœnberg, 11 frimaire, et Deux-Ponts, 12 frimaire.

(1) Voy. ci-dessus, même séance, p. 31, le texte exact de la lettre de Soubrany et Richard, d'après M. Audard, datée de Deux-Ponts, 12 frimaire.

dessein paraît être de repasser la Loire, mais les mesures sont prises pour les en empêcher.

Une lettre du commandant de Saumur annonce que cette place est déclarée en état de siège et bien fortifiée, que le Pont-de-Cé, ainsi que tous les passages, sont bien gardés. Enfin, une dernière lettre du représentant du peuple Guimberteau (1), écrite de Tours, le 14, annonce qu'une sortie de la garnison d'Angers a repoussé les rebelles sur tous les points, que les mesures sont prises pour les empêcher de repasser la Loire et que les habitants de Tours, dont on a mal à propos méprisé le patriotisme, ne font entendre que le cri de : *Vive la République ! La mort aux brigands !* bien résolus de périr jusqu'au dernier phrygien, que de se rendre s'ils étaient attaqués.

Le rapporteur fait ensuite connaître les dépêches de l'armée devant Toulon. Il communique d'abord une lettre reçue de Londres par le ministre de la guerre, apprenant que le gouvernement anglais, craignant l'effet de la division parmi les troupes alliées, a nommé et envoyé pour commandant à Toulon, Ohara, que les rois coalisés se disposent à y faire passer leurs contingents d'hommes, et que même le pape doit y en envoyer 2,000.

La seconde lettre que le Barère est du représentant du peuple Saliceti (2), datée d'Orléans le 10. Elle annonce que l'ennemi, voyant qu'il ne pourrait se maintenir à Toulon, s'il laissait subsister une batterie disposée contre le fort Malbosquet, a fait une sortie pour s'en emparer et qu'il en est d'abord venu à bout. Mais bientôt la valeur républicaine a réparé cet échec; la batterie a été reprise et l'ennemi repoussé la nation et dans les reins. Il a perdu beaucoup de monde. Nous lui avons fait 200 prisonniers, parmi lesquels se trouve le commandant de la place, le général Ohara, blessé au bras, un colonel espagnol et plusieurs autres officiers de marque. De notre côté nous avons eu 40 tués et 100 blessés.

Une autre lettre, écrite par le général Dugommier, qui a été légèrement blessé, confirme cette bonne nouvelle. Il assure que la perte de l'ennemi, en tués, blessés et prisonniers est au moins de 1,200 hommes. Il fait un grand éloge de la bravoure et de la vertu des troupes de la République.

#### IV.

##### COMPTE RENDU du Journal de Perlet (3).

**Barère** donne lecture des nouvelles parvenues au comité de Salut public.

Au Rhin et à la Moselle, nos braves soldats se battent avec une bravoure incroyable contre un ennemi fort et bien retranché et qui reçoit tous les jours de nouveaux renforts. Dernièrement, nous avons perdu dans une bataille l'arsenal consistant en 300,000 livres; un de nos généraux a été fait prisonnier.

(1) Voy. ci-dessus, même séance, p. 32, le texte exact de la lettre de Guimberteau, datée de Tours, 14 frimaire.

(2) Voy. ci-dessus, même séance, p. 33, le texte exact de la lettre de Saliceti, datée d'Orléans, 10 frimaire.

(3) *Journal de Perlet*, n° 441, du 17 frimaire an II (samedi 7 décembre 1793), p. 52.

Le 8 frimaire, nous avons enlevé à l'ennemi deux redoutes et lui avons tué beaucoup de monde.

Le 13, une colonne l'a chassé de deux villages, mais la division du centre a été déroute par la cavalerie prussienne et nous avons perdu quelques pièces de canon.

Au nord, nos troupes, à la faveur d'un brouillard, sont tombées sur les hussards ennemis, les ont dispersés et leur ont pris beaucoup de mousquetons, sabres, manteaux et 117 chevaux qui ont été conduits à Rémion-sur-Oise.

À la Vendée, les rebelles se sont portés, de Laval sur Château-Gontier et La Flèche. Ils se sont emparés de Chemillé. Le canon a grondé le 13 frimaire sur tous les points, du côté d'Angers, qui est bien fortifié, bien gardé. Les rebelles ne pourront passer le Pont-de-Cé, comme ils paraissent l'avoir résolu. Saumur a été proclamé en état de siège.

Le 14, La Flèche a été évacuée. Les rebelles ont perdu 300 hommes auprès d'Angers. Ils sont cernés à l'ouest et au nord-ouest. Les dispositions sont faites pour empêcher le passage de la Loire. L'armée catholique est dans un piège et au.

Au midi, les rebelles de Toulon se sont portés le 13 sur l'aile gauche de notre armée. Ils se sont d'abord emparés de nos avant-postes et d'une batterie; mais les républicains se sont ralliés, les ont attaqués, et la victoire n'a pas été longtemps incertaine. Nos avant-postes et la batterie ont été repris et les rebelles forcés de rentrer dans Toulon. Nous leur avons tué 400 hommes et fait 200 prisonniers, parmi lesquels on distingue le général Ohara, leur commandant en chef, et un général espagnol, aide-de-camp du général Gravina. Leurs blessés sont au nombre de 600 hommes environ. Nous n'en avons eu que 180 et 40 autres tués. Le général Leygonier (Dagommier) a reçu un coup de feu au bras. Nous avons pris, en outre, aux Anglais, un grand nombre de canons. (*Vifs applaudissements.*)

#### V.

##### COMPTE RENDU du Journal des Débats et des Décrets (1).

**Barère**, rapporteur du comité de Salut public, dit :

Le comité voudrait n'avoir que des succès à vous annoncer; mais tel est le sort de plusieurs armées agissantes à la fois sur plusieurs points de la République, qu'il faut voir partager entre elles les hasards de la guerre.

Voici les résultats : Aux armées du Rhin et de la Moselle bravoure inouïe, des succès retardés; au nord, des succès réels; à la Vendée, les brigands cherchent à rentrer dans leurs anciens repaires. Au midi, succès constants, une conduite courageuse. Voici des détails.

1<sup>er</sup>. **Barère** fait lecture de plusieurs lettres écrites de Schœnberg, sous la date des 11 et 12 frimaire. Elles sont adressées par les représentants du peuple près l'armée de la Moselle, Soubrany et Richaud; elles contiennent les détails d'une affaire qui a eu lieu entre les troupes

(1) *Journal des Débats et des Décrets*, frimaire an II, n° 444, p. 226.